

Indre-et-Loire

Eau : Cetil innove pour l'Afrique

28/03/2015 05:35



Depuis trente ans, la société de Chaudronnerie et taulerie d'Indre-et-Loire (Cetil) travaille dans le traitement de l'eau. Ses stations de potabilisation sont installées au Maroc, en Tunisie et en Afrique noire pour garantir la distribution d'eau potable dans les campements des chantiers de construction. Ses stations sont vendues à des firmes de construction comme Vinci, Sogea Satom ou destinées à des Organisations non gouvernementales (ONG) pour subvenir aux besoins sanitaires des populations.

Une fois sur place, la station plateforme est branchée au réseau de tuyauterie et peut fournir en continu 150 litres d'eau potable par jour et par personne (*).

Pour une station d'un mètre cube/heure, le budget est de 12.000€. Pour faciliter le transport sur place, la station peut être construite directement dans un container mobile. Cetil cherche maintenant à élargir son réseau commercial pour proposer ses stations jusqu'en Amérique latine. Le bureau d'étude travaille actuellement sur une échelle réduite de sa station d'eau potable. De la taille d'un réfrigérateur, Cetil compte la proposer à de petites structures et aux particuliers avant l'été.

() L'eau de rivière ou issue d'un forage est pompée puis filtrée sur silex pour éliminer les particules en suspension dans l'eau. Ensuite, l'eau est stérilisée par injection de chlore. Enfin, le charbon actif permet de retirer le surplus de chlore et d'enlever les odeurs, les couleurs et les saveurs pour redistribuer de l'eau consommable.*

Cetil, 8, allée Léonard-de-Vinci, 37250 Montbazon.

Tél. 02.47.34.60.00 ;

e-mail : cetil@cetil.fr

ENTREPRISES ET REGIONS

Cetil filtre ses marchés

STEPHANE FRACHET - DE NOTRE CORRESPONDANT À TOURS. - LES ECHOS | LE 20/05/2010



Infos

0

0

0



0



1 / 1

FOCUS

Institutions
locales

Sidérurgie

CETIL

La Chaudronnerie et Tôlerie d'Indre-et-Loire, sous-traitant pour l'industrie, cherche à se diversifier. Cette coopérative développe des stations de potabilisation d'eau pour les grands chantiers. Elle aimerait les vendre sur les zones de conflit et de catastrophes naturelles.

L'engin ressemble à une grosse bonbonne avec ses tuyaux, ses valves et ses raccords. « *C'est une installation solide, mobile et très simple d'utilisation* », assure Frédéric Le Bret, président de Chaudronnerie et Tôlerie d'Indre-et-Loire (Cetil), à Montbazon, au sud de Tours. Cette station de potabilisation d'eau existe depuis une vingtaine d'années, depuis que Cetil a racheté le procédé à l'un de ses clients qui prenait sa retraite. Une vingtaine de stations sont vendues tous les ans sur des « bases vie » de grands chantiers en Afrique et en Amérique latine, là où le réseau d'adduction d'eau n'existe pas. La technique est connue : il s'agit d'un filtre au charbon actif qui pourrait s'adapter dans un camp de réfugiés, sur une zone de conflit ou de catastrophe naturelle, comme à Haïti. « *Quand les associations humanitaires déclenchent une aide internationale, elles agissent dans l'urgence. Les bouteilles d'eau leur semblent plus adaptées, constate le chef d'entreprise. Pourtant, une station d'entrée de gamme peut alimenter de 10 à 100 personnes par heure sur une période allant bien au-delà de la phase critique.* » Ce qui éviterait plusieurs milliers de bouteilles vides ensuite. Cetil est une entreprise singulière. Outre cette diversification judicieuse, elle n'a quasiment aucun contrat dans l'automobile. Ce qui lui a permis de traverser 2008 et 2009 sans trop de dégâts. L'effectif est resté stable (54 salariés). Son premier client, le fabricant allemand de chariots élévateurs Fenwick, à Châtellerault, a toutefois souffert. « *Début 2009, notre activité a reculé de 30 %. Elle a repris depuis septembre et nous avons terminé l'année à -20 %* », indique Frédéric Le Bret. Après 3 millions d'euros l'an dernier, le chiffre d'affaires devrait retrouver son rythme de croisière autour de 4 millions en 2010. Dans son portefeuille client très varié, Cetil compte l'équipementier ferroviaire Faiveley, à qui il livre des éléments de portes, mais aussi Sanofi et Zodiac. En trente ans d'existence, ce modeste industriel a donc réussi à s'implanter alors qu'il était promis à la disparition. Liquidée en 1979, la société mère ATMétal « *disposait d'une clientèle, d'un savoir-faire, d'une équipe mais n'avait pas de repreneur. Cela nous semblait un tel gâchis que plusieurs salariés ont repris le manche. J'avais vingt-trois ans. On a rassemblé nos économies pour convaincre le juge* », se souvient Frédéric Le Bret, qui a débuté en stage à dix-neuf ans, avant de gravir tous les échelons. Pour faciliter la reprise, lui et 18 de ses collègues ont fondé une coopérative ouvrière de production en 1980. Les tensions sur les salaires ou les décisions d'investissement sont réglées « collégalement ». « *C'est un statut d'une modernité incroyable à l'heure où l'on réhabilite le management participatif* », conclut le dirigeant.●

STEPHANE FRACHET - DE NOTRE CORRESPONDANT À TOURS.